

PRÉFACE

Ce manuel, destiné surtout aux étudiants en Biologie et en Géographie, mais aussi à tous ceux qu'intéresse le phénomène de la vie sur notre planète, répond à des besoins multiples et actuels.

D'abord ce livre a le mérite d'apporter aux uns comme aux autres un vocabulaire commun dans la désignation des faits observés. Il importe en effet que biologistes et géographes appelés par des disciplines voisines à étudier les mêmes milieux, usent du même langage, même et surtout si les résultats de leurs recherches doivent aboutir à des utilisations différentes. A nombre de lecteurs, il imposera un effort d'acquisition de vocabulaire en même temps qu'une mise au net de définitions oubliées depuis la sortie du lycée, et ce n'est pas mince avantage. Trop de jeunes étudiants arrivent à la faculté, ignorants des données de base qu'ils sont censés avoir acquises dans les classes de Sciences Naturelles ou de Géographie du Second Degré, ignorants en raison même du manque d'intérêt qu'ils portaient à des disciplines tenues bien à tort pour secondaires ou complémentaires.

Le second mérite, à mes yeux le plus important, de ce manuel, est d'apporter une vision synthétique et logique du phénomène de la vie sur notre planète. Si l'on excepte le phénomène humain, qui n'entre pas dans son propos, il constitue un précis de Biosociologie grâce auquel chaque manifestation de la vie prend son sens, au sein d'un équilibre et dans une évolution dont on ne change pas impunément l'une des démarches. L'étude fragmentaire des organismes végétaux et animaux, abordée en classes de 6^e et 5^e, si elle constitue un apprentissage indispensable des dons d'observation, n'aboutit, à aucun moment, à une vision globalisée du monde vivant. Nombre de « potaches » studieux n'ont ignoré aucun des secrets de la germination du Haricot ou des métamorphoses du Hanneton, sans que jamais ces observations aient servi à une explication logique du phénomène de la vie dans son ensemble. Il serait dangereux qu'un nouveau cycle d'études — précisément « Supérieures » — soit abordé sans que cette indispensable réflexion ait eu lieu.

La troisième exigence à laquelle répond cet ouvrage, pour les domaines qu'il aborde, s'est fortement exprimée dans les universités au cours de ces dernières années. Sans renoncer à la nécessaire spécialisation exigée par l'approfondissement d'une discipline, nos étudiants se refusent à une spécialisation coupée de la vie. Ils désirent connaître les tenants et les aboutissants de la voie dans laquelle ils s'engagent et veulent avoir toujours la possibilité de se référer à des synthèses générales.

Mais il est des synthèses de qualités diverses. Celle que nous proposent Alain LACOSTE et Robert SALANON n'est pas de nature à décevoir. Certes, elle étonnera peut-être le géographe habitué à d'autres méthodes d'exposition. « Localiser, décrire, expliquer », telle serait en la matière la voie géographique. Ici, l'on a d'abord défini et classé tout en expliquant, puis décrit en même temps que localisé. Qui s'en plaindra ?

Biologistes et géographes appliquent leur étude au même domaine : la biosphère, siège d'interactions réciproques, créé par le contact de l'hydrosphère, de la lithosphère et de l'atmosphère ; milieu où s'est manifesté le phénomène majeur de la vie. Si les biologistes orientent leurs recherches vers l'étude du développement en soi des différentes espèces et de leurs associations, tandis que les géographes se préoccupent plutôt de l'évolution du milieu naturel, pris comme un tout, et de son aménagement par l'Homme, les points de convergence sont nombreux en raison même de l'importance des interactions continues que suppose l'évolution du monde vivant. Pour les deux disciplines, une définition commune de la biosphère est indispensable.

Cette définition aurait pu être présentée en un inventaire fixiste et sclérosant. A. LACOSTE et R. SALANON nous en donnent une synthèse à la dialectique vivante où chaque modification d'un élément constitutif du milieu provoque une chaîne de transformations parfaitement compréhensibles parce que logiquement expliquées. On ne saurait trop les remercier.

Conseiller vivement la lecture de ce manuel à tous les futurs géographes (et biologistes, cela va de soi) me semble le meilleur hommage qu'un géographe puisse rendre à ses auteurs.

Jean CABOT
Professeur de Géographie
à l'Université de Paris
(Vincennes)